

Outre les unions internationales, la Puissance a aussi un certain nombre de corps travaillistes centraux. Quelques-unes de ces organisations furent fondées par d'anciens membres des unions internationales qui, pour différentes raisons, avaient rompu avec les organisations mères. Il y a aussi un certain nombre d'unions indépendantes au Canada dont on peut dans certains cas retracer l'origine dans un manque de redressement de prétendus griefs des unions locales contre les organisations centrales.

Un état du travail organisé au Canada ne pourrait être compilé sans faire mention des Chevaliers du Travail, organisation formée aux États-Unis en 1869 et qui était ouverte à toutes les classes de travailleurs. Les Chevaliers du Travail, qui atteignirent leur apogée en 1885 avec environ 1,000,000 de membres, étendirent leurs activités au Canada, où ils avaient établi des "assemblées" locales et des "assemblées" de district en maintes localités, la province de Québec à elle seule en comptant 17 en 1891. Mais peu après cette dernière date, des dissensions intestines s'élevèrent dans les rangs de l'organisation, causées par les divergences de vues existant entre les différents corps de métiers dont les intérêts étaient parfois opposés. D'autre part, les organisations internationales des corps de métiers qui venaient de s'unir sous la bannière de la Fédération américaine du travail formée en 1881 combattirent à outrance les Chevaliers du Travail, qui, quelques années après, cessèrent d'être un facteur important du mouvement ouvrier de ce continent.

Congrès des Métiers et du Travail du Canada.—En septembre 1873, le premier groupement national fut formé à Toronto, sous le nom d'Union Canadienne du Travail, grâce à l'initiative de l'Assemblée des Métiers de Toronto (maintenant Conseils des Métiers et du Travail du district de Toronto). Cette organisation eut sa seconde et sa troisième assemblées annuelles en 1874 et 1875, puis elle disparut ensuite au cours de la grande crise industrielle et commerciale qui sévit un peu avant 1880. En 1883, le Conseil des Métiers et du Travail de Toronto, sentant la nécessité pour la classe ouvrière du Canada d'avoir un organisme par l'intermédiaire duquel elle pourrait exprimer ses opinions, assumait la responsabilité de convoquer un autre congrès ouvrier, lequel se réunit à Toronto le 26 décembre; 47 délégués y prirent part. Sur la convocation du Conseil de Toronto, une seconde assemblée, avec 109 délégués, se réunit le 14 septembre 1886 et ce fut la première fois que l'on y vit représenté un groupe ouvrier étranger à la province d'Ontario. Une organisation permanente fut instituée à cette assemblée sous le nom de Congrès des métiers et du travail de la Puissance du Canada; ce nom fut conservé jusqu'en 1895. On adopta alors celui de Congrès des Métiers et du Travail du Canada de préférence à Fédération canadienne du Travail. Depuis 1886 des conventions ont été tenues chaque année, celle de 1928, la 44e, se tenant à Toronto. Le congrès des Métiers et du Travail représente au Canada l'unionisme international, la plus grande partie de ses membres provenant des organisations internationales ayant des succursales locales au Canada. Selon les rapports de 1928, le Congrès a reçu les cotisations de capitation de 56 corps internationaux et de deux organisations nationales dont tous les membres se trouvaient au Canada, formant un total de 109,547 membres dans 1,396 succursales locales. En comptant ces autres filiales et quelques unions dont la charte relève directement du Congrès, le nombre d'adhérents au Congrès est à la fin de 1928 de 119,243 répartis dans 1,438 succursales.

Le Congrès Canadien du Travail.—Le Congrès Canadien du Travail fut fondé le 16 mars 1927 par des organisations ouvrières qui n'étaient pas éligibles dans le vieux Congrès des Métiers et du Travail du Canada. Au nombre des pro-